Bibliographie

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **ReferenceList**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **2 (1880)**

Heft 2

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

lations de cet immense empire, qui ne s'occupent qu'à faire la guerre aux tribus voisines pour enlever des femmes et des enfants et les traîner ensuite par bandes sur les marchés, qu'au delà des montagnes, du désert et de la mer, il y a des peuples disposés à échanger les produits de leur industrie, non plus contre de la chair humaine mais contre les productions naturelles du sol africain ; on ferait ainsi entrer les noirs, par les relations commerciales, dans le concert des nations civilisées.

Et, à tous les efforts déployés dans ce sens, devront nécessairement s'en ajouter d'autres, pour faire pénétrer partout en Égypte les principes du christianisme et détruire les préjugés que l'islamisme entretient dans le monde musulman, préjugés dans lesquels les partisans de l'esclavage trouvent un encouragement. On ne peut pas dire que ce soient les Arabes qui aient créé l'esclavage et la traite en Afrique ; ces deux fléaux y existaient longtemps avant eux. Mais ce que l'on peut dire c'est que, quoique le Koran réclame en faveur de l'esclave et enjoigne au maître de le traiter avec humanité comme une créature de Dieu, les musulmans en général ne font pas d'eux-mêmes opposition au principe de cette odieuse institution ; ce sont actuellement des Arabes musulmans qui perpétuent le trafic des noirs et contrecarrent les mesures prises par les nations civilisées pour supprimer la traite. Aussi, pour assurer à l'Égypte une place honorable parmi les États civilisés, faudra-t-il encourager et soutenir les travaux des Sociétés missionnaires et de leurs écoles dans la Haute et dans la Basse-Égypte, ainsi que dans la vallée supérieure du Nil, afin qu'aux petits foyers existant aujourd'hui s'en allument d'autres, d'où rayonneront jusqu'aux extrémités de l'empire la lumière et la bienfaisante chaleur de la charité, qui nous fait voir dans tout homme un frère et nous commande de lui procurer la liberté dont nous jouissons nous-mêmes.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Die geographische Erforschung des afrikanischen Continents, von Dr *P. Paulitschke*. 2e édit. — Wien (Brockhausen und Bräuer), 1880 ; in-8°. — L'histoire des découvertes en Afrique a été écrite plusieurs fois, soit dans son ensemble, soit par fragments. Il semble donc facile, par un simple travail de compilation, de rédiger un mémoire sur

[1] On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.

ce sujet. Plus longue et plus ardue est la tâche du véritable historien, qui, laissant de côté ce qu'ont pu faire ses devanciers, recourt sans cesse aux sources primitives, et ne donne la relation d'un voyage que lorsqu'il la tient de l'explorateur lui-même ou, à son défaut, d'un écrivain contemporain. Certes, cette manière d'écrire l'histoire est bien la meilleure en tous points. M. le Dr Paulitschke est un adepte de cette méthode, car son ouvrage contient une foule de notes, qui indiquent dans quel récit de voyage ou dans quel auteur ancien ou moderne il a puisé ses renseignements. Aussi pouvons-nous dire, après avoir lu sa relation, qu'elle nous inspire une entière confiance.

Si nous l'examinons d'une manière quelque peu détaillée, nous y retrouverons une division tout à fait logique, dans laquelle chaque période tient exactement la place qu'elle doit occuper. C'est ainsi que l'époque ancienne, divisée en quatre périodes, n'embrasse que 34 pages et le moyen âge 26, tandis que l'ère moderne occupe tout le reste du volume, c'est-à-dire plus de 240 pages.

Il y a peu de chose à dire de l'époque ancienne, si ce n'est que l'auteur ne s'arrête guère à l'expédition organisée par Néchao, au sujet de laquelle de grandes polémiques ont été soulevées, non plus qu'au périple d'Hannon, ce général carthaginois qui poussa, dit-on, jusqu'à l'embouchure du Sénégal. Dans la partie qui traite du moyen âge, nous signalerons une description fort remarquable des progrès et du rôle des Arabes en Afrique à cette époque, et le fait que l'auteur n'a pas parlé des établissements que les marins de la ville de Dieppe avaient fondés sur la côte de Guinée, bien avant les voyages des Portugais dans ces parages.

C'est surtout dans la description des voyages modernes que le talent de l'auteur se révèle. Nous connaissons peu d'ouvrages qui traitent ce sujet d'une manière aussi lucide, aussi complète. M. Paulitschke, qui signale toutes les découvertes jusqu'à la fin de mars 1880, s'est entouré de tous les documents nécessaires, de tous les journaux qui pouvaient lui apporter quelques renseignements. Nous avons constaté avec plaisir que l'*Afrique explorée et civilisée* a été consultée plusieurs fois. Nous voudrions donner une analyse étendue de cette description consciencieuse, mais la place nous manque. Nous ne pouvons que renvoyer les personnes qui s'intéressent à l'Afrique, et surtout les savants, les chercheurs, à l'ouvrage lui-même. Ils y trouveront tous les voyages modernes classés par régions, et une table chronologique fort instructive.